

Panorama de la musique de film

Patrick Schupp

Numéro 77, juillet 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schupp, P. (1974). Compte rendu de [Panorama de la musique de film]. *Séquences*, (77), 47–47.

Panorama de la musique de film

MORT À VENISE - Polydor DGG 2538 124 :

Après la première représentation du film, à Londres, en 1971, tous les critiques et le public s'aperçurent que Visconti avait, une fois encore, fait le même film que *Senso*, *Le Guépard*... que suivrait *Ludwig* : le même film, ou le même thème : la décadence baroque et passionnante d'une époque, d'un temps, et des personnalités qu'elle entraîne dans sa chute. Le prince du *Guépard*, le Aschenbach des *Damnés* et celui de *Mort à Venise*, le Louis II et la comtesse de *Senso*, ne sont que les facettes différentes d'une même personnalité mythique, témoin et juge des civilisations qui s'effondrent dans la folie, la mort, le sang, et la décomposition parfumée mais vénéneuse en prenant à témoin un art sclérosé et incapable de communiquer son message. C'est Gustav Mahler qui inspira à Thomas Mann le personnage central de *Mort à Venise* que Visconti, à son tour, transforma en Gustav von Aschenbach, compositeur polonais, dont l'amour platonique pour le jeune Tadzio inspira la cantate mahlerienne "Oh Mensch gib acht!". L'adagietto de la symphonie No 5, le second mouvement de la 7e et les 4e et 5e mouvements de la troisième symphonie, de Mahler, bien sûr, créent dans le film une atmosphère qui reflète toutes les émotions et les sentiments des personnages. Et, par la magie de Visconti et de Mahler, le film devient une synthèse unique où la combinaison de l'image et de la musique, alliée à la puissance d'évocation du verbe de Mann, atteint le point culminant d'un art qui se surpasse lui-même. L'enregistrement, la prise de son et l'interprétation (Kubelik à la tête de l'orchestre de la radio bavaroise) sont de la même inaltérable qualité Deutsche Grammophon.

LUDWIG - Polydor DGG 2538 245 :

Ceux qui ont aimé le film de Visconti, titré en français *Le Crépuscule des dieux*, auront certainement plaisir à écouter ce disque, qui contient les principaux extraits de musique classique servant au fond sonore de la vie du roi fou, ou du roi vierge, si l'on préfère, Louis II de Bavière : le Prélude de l'acte 1 de Lohengrin, la Romance de l'étoile tirée de Tannhäuser, le duo d'amour de Tristan et Isolde de Wagner et les scènes d'enfants de Schumann, rappelleront aux cinéphiles les moments ardents, dramatiques et démesurés d'une histoire baroque et grandiose que seul un Visconti pouvait se permettre de faire. La musique de Wagner, en plus de souligner l'admiration et l'affection du roi pour l'ingrat compositeur, sert de contrepoint - au propre et au figuré - essentiel à la démarche du metteur en scène dont le langage cinématographique rejoint, complète et éclaire cette immense musique romantique si souvent mal utilisée et comprise. Le Schumann a été choisi en raison de son pouvoir d'évocation et "colle" à merveille aux scènes intimistes et aux pensées de jeunesse du malheureux roi... Un grand film, et un bon disque.

WESTWORLD - MGM 1SE 47 ST :

Peu de gens risquent d'être convaincus par le film qui transpose assez maladroitement l'atmosphère, les thèmes et les personnages traditionnels du western dans l'univers parallèle de la science-fiction. Ni l'un ni l'autre genre n'y trouvent leur compte, et la bande sonore ne fait qu'ajouter à la confusion. On peut voir le film à la rigueur, un jour de pluie, si on n'a rien à faire, mais c'est absolument inutile d'acheter le disque.

Patrick Schupp